



Ressources
complémentaires

Solennité
du saint
sacrement [B]

Évangile
selon saint
Marc

Mc 14,
12-16.
22-26

Prolongement biblique



Un repas... celui du passage

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples n'est pas un repas comme les autres. C'est un repas de mémoire, un repas de passage : **le repas du seder, celui de la Pâque, tel que les Juifs le célèbrent encore aujourd'hui.**

Le repas du seder est un repas codifié et complexe. Pas moins de quinze étapes rythment le cérémonial de ce temps autour de la table. Vaisselle et aliments spécifiques : tout est pensé pour se rappeler un événement important de l'histoire du peuple hébreu, la nuit de la libération du pays d'Égypte. Il y a les trois *matzoth* (les pains azymes), l'eau salée en souvenir des larmes, les herbes amères, une pâte de noix et de dattes mélangée à d'autres ingrédients rappelant le mortier des travaux forcés en Égypte, un os en mémoire des sacrifices du Temple, un œuf dur pour avoir une pensée pour le Temple de Jérusalem. À cela s'ajoute encore de la viande d'agneau !

Ce repas aux aigres saveurs d'esclavage et au doux goût de liberté est rythmé par des bénédictions, des questions et des enseignements sur l'histoire du peuple hébreu. À chaque étape du rituel correspond son aliment et sa signification. Deux d'entre eux reviennent à plusieurs moments du repas : **le pain et le vin.**

* **Le pain, la *matzah*, les *matzoth*.** C'est un pain non levé, rappelant celui fait à la hâte la nuit de l'exode. Il y a plusieurs *matzoth* sur la table du repas. Vers le début du repas, on commence déjà par rompre une *matzah* pour la servir. Au milieu du repas, une bénédiction est prononcée sur les *matzoth* qui restent, avant d'en manger avec des herbes amères. Pour marquer la fin du repas, on sert la dernière *matzah*. → **Jésus prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna. C'est son corps.**

* **Le vin.** Il fait partie intégrante du repas. Quatre coupes de vins sont servies au début du repas. Elles sont bues une par une à des moments précis du repas du début à la fin, partagées entre tous les convives présents. → **Jésus prit une coupe, rendit grâce, la donna pour que tous puissent boire. C'est son sang versé.**

* **La louange.** Le repas se termine avec le chant du *Hallel* (les psaumes 115 à 118). C'est un temps de louange, où l'on chante le Seigneur, où l'on chante la joie de la délivrance. → **Jésus et les disciples chantent les psaumes à la fin du repas.**

Les gestes de Jésus sur la nourriture lors du déroulement du repas ne sont pas nouveaux, mais ils sont chargés d'un nouveau sens, mais ils sont remplis de sa présence. Jésus opère dans ces gestes anciens un nouveau passage : celui du don de sa vie ! Le pain n'est plus seulement celui du souvenir, mais c'est un corps donné. Le vin est un sang versé pour tous. Comme jadis, l'Alliance est scellée dans le sang. *Cette nuit-là, après avoir mangé, le peuple hébreu prit la route de l'exode : le passage de l'esclavage à la liberté. Cette nuit-là, après avoir mangé, Jésus et ses disciples prennent la route du mont des Oliviers : le passage de la mort à la vie.*

La pensée de la semaine :

« Mon Dieu,
que votre volonté
soit fête ! »

Frédéric Dard

Une adresse et un site :

saveursdevangile
@diocese-alsace.fr

www.alsace.catholique.fr/
saveurs-devangile

Prolonger la découverte avec une oeuvre d'art

Invités à un repas ordinaire ?



Décrivons cette toile d'Arcabas, peintre contemporain d'art sacré.

Observons les lignes et les formes, les couleurs, la lumière, le cadrage.

Quels détails retiennent notre attention ? Que nous évoque cette peinture ?

Tout en contemplant la scène, lisons la méditation ci-dessous. Qu'est-ce qui nous interpelle ?

Tout est matière dans cette toile.

La nappe occupe presque la totalité de l'espace.

Les plis du tissu évoquent le lavage, le repassage, le rangement, la crainte d'une tache.

Les soucis du monde sont là étalés sur la toile, comme en silence.

Deux traînées lumineuses viennent colorer la nappe.

D'où vient la lumière, nul ne le sait. La source n'est pas montrée.

Mais ces deux flammes rose et jaune guident notre regard en direction du verre.

Et ce verre, posé au centre de la toile, élève à son tour notre regard vers le pain.

C'est à cette fraction du pain que nous aussi nous Le reconnaissons.

Tout est dit et tout se met à rayonner de Sa présence.

La beauté des mains rompant le pain en un triangle.

La croûte épaisse et savoureuse du pain.

Pourtant les miettes sont celles de nos repas quotidiens

Comme la nappe, comme le verre, comme l'assiette.

Tout est banal, tout est beau.

La banalité de nos vies se met à rayonner de la passion amoureuse du Christ.

Et même si l'on se croit encore indigne de ce repas,

Nous pressentons qu'une miette suffira pour nous rassasier.

Pascal SEVEZ s.j.